

Club
d'écriture
2016-2017



RECUEIL DE TEXTES RÉDIGÉS PAR DES ÉLÈVES DU FOYER 22

Mise en page par Marc-Antoine Leduc (avec l'aide des autres
membres du Club d'écriture)

Collège St-Jean-Vianney

Table des matières

1. Amour

- Love you
- Un amour inattendu
- Tout et rien de moins
- Le rendez-vous
- Un verre de trop
- Plus je creuse, plus c'est noir/My lady/Imbécile

2. Les «p'tits» vites

- Un «manuel» pas comme les autres
- Un Noël parfait... ou presque

3. Surnaturel

- Lettre à Soumeya
- Ministère de la magie
- Peur à en mourir

4. La mort

- Pourquoi a-t-il fait ça?
- La vie est fait pour les bons, pas pour toi!
- Noël ou le jour de la mort

5. L'union fait la force

- Un temps des Fêtes sans fêtes
- Face de book
- Belle malgré tout

Préface

Il y a des projets qui me trottent longtemps dans la tête sans toutefois en sortir. Par exemple, depuis quelques années, j'étais habitée par l'envie de mettre sur pied un club d'écriture qui permettrait à ceux qui en feraient partie de s'exprimer, de libérer leur créativité et de faire valser leur crayon au rythme de leurs pensées. Je me demandais sans cesse pourquoi je ne pouvais pas cette idée hors de ma tête, pourquoi je la gardais pour moi. Puis, quand j'ai rencontré ces élèves, en septembre 2016, qui aimaient écrire et qui désiraient partager cet intérêt avec d'autres adeptes de la plume, j'ai compris que je LES attendais. J'attendais des élèves qui s'amuseraient autant que moi à jongler avec les mots.

Bien sûr, écrire peut être difficile : c'est, en quelque sorte, une mise à nu et, ainsi, il est facile de craindre le jugement des autres. Toutefois, le lien qui s'est, au fil des rencontres, tissé entre les membres de ce groupe, est venu à bout de ces craintes. Ainsi, nous avons pleinement apprécié les récits, les lettres d'opinion ou même les poèmes proposés et, surtout, nous avons eu la chance de dénicher une parcelle du trésor enfoui en chacun des élèves. Évidemment, j'ai rapidement compris que ces rencontres m'étaient des moments privilégiés desquels j'ai tenté de profiter le plus possible.

Chers élèves, le trésor que vous cachez en vous est grand. Au fil des années qui suivront, les qualités que vous possédez, comme la franchise, la rigueur, le respect et l'authenticité, sauront vous le faire découvrir complètement. Si jamais l'envie de baisser les bras s'emparait de vous, écrivez : il vous sera alors impossible d'ignorer vos forces.

Merci pour tout,

Caroline Deraiche

"Personne ne peut fuir son cœur. C'est pourquoi il vaut mieux écouter ce qu'il dit."

L'Alchimiste

Paulo Coelho

“La magie avec l’écriture, c’est qu’elle guérit sans faire de bruit.”

Auteur inconnu

L'AMOUR

“L’amour sous toutes ses formes est la chose plus importante à laquelle nous soyons jamais confrontés, mais la plus dangereuse, la plus imprévisible, la plus chargée de folie. Cependant, c’est le seul salut que je connaisse.”

Etel Adnan

Love you

C'était le premier jour d'école. Quand je dis mon premier jour, c'est que je venais d'emménager dans le coin de Mercier-Est. J'arrivais à l'école et j'étais un peu gênée puisque je ne connaissais personne. J'arrivais à une table de la cafétéria et c'est à ce moment que des filles étaient venues me voir et avaient commencé à me poser des questions sur moi. Je les avais aimées rapidement.

Quelques mois plus tard, je suis devenue amie avec Juliette, Juliane et Julia. On forme donc le club des "Jules"... puisque mon nom est Julie. J'ai aussi mon meilleur ami, Alexandre. Je suis donc à cette table de cafétéria où j'ai rencontré mes partenaires et c'est à ce moment que je le vois, ce grand jeune homme aux yeux bleus, aux cheveux bruns et avec de gros muscles. Les Jules remarquent tout de suite qu'il m'est tombé dans l'œil et veulent m'aider à le conquérir. Je suis super excitée. Malgré tout, je passe le plus clair de mon temps à niaiser avec Alex ou encore à parler de tout et de rien avec les Jules.

Aujourd'hui, c'est sûrement une belle journée qui commence: je vais parler à mon âme-sœur...je l'espère! Un peu plus tard, pendant la récréation, je marche dans la salle de "récré" et, au moment où le garçon de mes rêves m'accroche, j'échappe tous mes livres. Il se précipite tout de suite pour m'aider et m'invite à aller souper avec lui pour faire connaissance.

Il était maintenant dix-huit heures. J'attends José (le nom de mon amour secret) devant chez moi. Il arrive et m'embarque sur son joli scooter. La soirée s'est super bien passée (Réveillez-moi quelqu'un!). Devant chez moi, il me demande si je veux bien bien passer plus de temps avec lui.

Quelque semaines plus tard, on fait déjà quelques sorties et on se croise tout le temps (le destin est avec moi, il faut bien le croire). Ce matin, quand je suis arrivée à mon casier, j'ai découvert un petit mot trop mignon de la part d'un admirateur secret: "I love you, petit rayon de soleil qui m'éveille. Pour t'aider à deviner qui je suis sache que j'étais à la bibliothèque, près de toi. Au plaisir que tu devines :)". J'en étais sûre, c'était sûrement José. Je vais voir immédiatement les Jules. Évidemment, elles veulent tout savoir et sont contentes pour moi. Le lendemain, un autre mot se trouve sur mon casier: "Je serai avec toi à la cafétéria ce midi, ma petite souris qui me fait toujours sourire." Il faut que je parle à José.

Vers seize heures, je me dirige vers José pour lui faire part de ma découverte. Quelle surprise! En effet, il me répond que ce n'est pas lui l'auteur des messages qui me font frémir depuis des jours. "Mais de qui cela pouvait-il bien s'agir?" me suis-je demandé.

Vers 17:00 heures, chez moi, je ne pouvais point penser à autre chose que cela. Mais qui pouvait bien faire cela? C'est à ce moment que j'ai réalisé que c'était Alex depuis le tout début. J'avais toujours beaucoup aimé Alex et je n'avais jamais osé lui dire. J'avais passé de bien meilleurs moments avec Alex qu'avec José. Et oui, je dois bien l'admettre, j'aimais Alex.

Ève

Un amour inattendu

J'étais chez moi avec une fille dont le nom est Ariane. C'était la première fois que je la remarquais. J'avais été mis en équipe avec elle pour un projet de sciences. Je n'en étais pas ravi du tout et elle non plus. On se parlait du travail quand on a commencé à parler de soccer, un sport que nous aimons et pratiquons tous les deux. Après, nous avons commencé à parler de notre nourriture préférée: la poutine. On s'entendait bien et plus on se voyait pour le projet, plus nous devenions amis. Plus nous nous parlions, plus je me rendais compte à quel point on se ressemblait. Les années qui ont suivi ont été les meilleurs de ma petite vie passée à ses côtés. On avait maintenant quinze ans et nous étions de très bons amis. Qui l'eût cru?. Plus les années passaient, plus je l'aimais. Oui, oui, j'étais amoureux d'Ariane, cette personne si douce et attentionnée. On commençait à se voir hors de l'école et je lui avais demandé, quand le temps était venu, si elle voulait m'accompagner au bal des finissants. Elle m'a répondu "oui" tout de suite. Quelques années plus tard, nous sortions ensemble et c'était le bonheur le plus beau qu'on puisse imaginer. Encore aujourd'hui, à 70 ans, nous sommes toujours ensemble.

Ève

Tout et rien de moins

Toi. Tu es ma meilleure amie. Ma sœur. Ma silhouette. Ma deuxième moitié. Tu es ma raison de vivre. Sans toi, je ne suis rien. Sans toi, ma vie est incomplète. Quand t'es pas là, je me cherche. Je me démange. Je ne me trouve plus dans ce petit monde. Que ferais-je sans toi? Je ne le sais pas. Je n'y ai jamais réfléchi, car j'ai peur. Peur de te perdre. Que tu me laisses. Que je sois obligée de vivre sans ton sourire et ta joie de vivre. Je ne pourrai jamais trouver quelqu'un d'autre. Meilleure que toi, ça n'existe pas. Personne ne sourit comme tu le fais. Personne ne me remonte le moral comme tu le fais. Personne ne me fait rire aux éclats comme tu le fais. Personne n'est comme toi. Tu es unique. Tu es exceptionnelle. Tu es tout. Tout pour moi.

Lorianne

Le rendez-vous

Je rentrais chez elle après cette belle soirée et, à vrai dire, l'amour fait ce qu'il veut.

Gabriel

Un verre de trop

C'était la nuit et la température était glaciale. Je retournais chez moi parce que, pendant la soirée, j'étais allée boire un verre. Peut-être un verre de trop...

J'étais en train de célébrer le 18e anniversaire de ma chère cousine dans un bar (on va toujours là pour le 18e anniversaire d'un membre de ma famille). Quand je suis partie, mon amoureux m'avait pourtant demandé de prendre le taxi parce qu'il savait que je n'étais pas en état de conduire, mais je ne l'ai pas écouté...J'ai donc pris ma voiture et me mis en route vers chez moi (je vis à la campagne).

Quand je me suis dirigée vers la petite route où ma demeure se trouve, je me sentis étourdie. Je voulus arrêter ma voiture sur le bord de la route, mais au moment où je pesai sur le frein, la voiture se mit à dérapier et j'allai dans le fossé.

Au moment où je me réveillai, j'étais à l'hôpital et mon amoureux était à mes côtés. Il me chuchota à l'oreille: «Stay here». C'était digne d'un film d'amour!

Marianne

Plus je creuse, plus c'est noir

Pour : Lara, De : Olivier

Chère Lara,

Je m'ennuie déjà de ces belles années passées. Pourquoi es-tu partie là, maintenant, le 14 février? C'est supposé être la journée de l'amour, pas de la haine. Pourrais-tu me rendre un service? Dis-moi ce que j'ai fait. Je sais, tu es partie avec Noah et je te souhaite la plus belle des vies avec lui. Pour ce qui est de moi, je suis retourné à la maison. Je n'ai pas autant d'argent que toi. Je ne suis pas heureux dans la vie sans toi. En ce moment, je ne fais rien, je suis dans le garage, assis et je t'écris. Je regarde et je pense. Je prends la décision la plus difficile que je n'ai jamais prise de ma vie. Je regarde l'escabeau, la corde à canot et l'anneau. Un humain de plus, un humain en moins, est-ce que ça ferait de quoi à quelqu'un? Je pense, je me pose des questions. Si jamais je m'accrochais, il se passerait quoi? Évidemment, rien, puisque tu étais la dernière personne qui me restait dans ma vie. Je pleure aussi. Je creuse de plus en plus profond et c'est de plus en plus noir. Ai-je vraiment besoin d'un lendemain? Je l'ai dit. Chaque jour, je creuse. Chaque jour, c'est plus noir. Finalement, j'ai pris une décision. Lara, je t'aime encore. Je ne peux pas tourner la page. Cette page avait trop de contenu. Sans cette page, le reste du livre n'a aucun sens. Lara, si tu lis cette lettre, c'est que je suis actuellement mort... Je t'aime et, même au ciel, je t'aimerai. Je te souhaite une très bonne chance dans le reste de ta vie, plus que j'en ai eu.

Déprimé,
Olivier

P.S. Adieu

Inspiré de la chanson M'accrocher de Loco Locass

My lady

Pour : Lara, De : Noah

Chère Lara,

J'ai hâte que tu laisses Olivier pour venir me rejoindre. C'est donc pour quand? Je lui ai écrit ceci :

«Olivier,

C'est fini entre Lara et toi. Je l'aime et elle m'aime. Ça fait déjà plusieurs mois qu'on est ensemble et elle va finir par te l'avouer. Tu es le mauvais homme pour elle. Malgré ta gentillesse, tu es concierge. Qui veut d'un concierge dans sa vie? Laisse Lara, sinon elle te laissera et ça fera plus mal.

Désolé,

Noah»

Il m'a répondu quelque chose, mais je n'ai pas compris le sens de ses mots :

«Adieu.»

C'est tout. En bref, ce n'est pas grave si tu ne le revois plus, tu l'as laissé et tu ne l'aimes plus : tu m'aimes moi. Pense à tous les beaux moments que nous passerons ensemble! Tu es faite pour moi, je suis fait pour toi. Viens me rejoindre vite! You are my lady.

Je t'aime,

Noah

Imbécile

De : Lara,

Pour : Noah

Imbécile,

Voilà le mot qui te représente le mieux. Imbécile. Je n'ai donc rien appris à Olivier. C'est toi qui le lui as dit pour notre ancien couple. Oui, ancien : il s'est suicidé par ta faute! N'auras-tu jamais compris le sens d'adieu?! Pauvre imbécile! Si, au moins, ta lettre avait été polie... Mon but n'était point de le rendre au ciel, mais bien de le laisser avec un peu d'estime de lui! Hélas non, un imbécile l'a tué. Nous deux, j'y croyais. J'y croyais. Depuis, je ne sais trop quoi faire. As-tu idée de comment je me sens? Tu n'es qu'un macho fini qui cherche n'importe quelle femme en autant qu'elle ne se plaigne pas de se faire traiter comme une chienne! Moi, je ne l'accepterai pas. Qu'est-ce qui t'est passé par la tête le jour où tu as écrit la lettre? Rien! Pourquoi? Parce que tu n'as pas de tête! Je pleure puisque, en vérité, je le préférais. Je l'ai laissé pour ton argent, pas pour ton amour. Je ne suis qu'une ***** qui veut juste de l'argent. J'avais accepté d'être avec toi, mais ça ne suffisait point que tu gardes le silence; il fallait que tu ailles faire ***** Olivier avec ça?! Je l'aurais fait d'une façon polie, pas toi. Évidemment.

Enragée,

Lara

Marc-Antoine

Les “p’tits” vites!

“L’extraordinaire nous attire un instant

La simplicité nous retient plus longtemps

Parce que c’est en elle seule que réside l’essentiel”

Garry Winogrand

Un Noël parfait...ou presque

- Merde! Pardonnez-moi, s'il vous plaît, j'ai oublié d'éteindre le calorifère, dit-elle en voyant le sapin à moitié brûlé.

Un «manuel» pas comme les autres

Le «manuel» des fous rires est très mortel pour certaines personnes: ces personnes rient des images présentées dans ce livre. Malheureusement, il manque le volume 1: quelqu'un l'a amené chez lui.

Le surnaturel

“Le but de la magie, c’est d’amener l’autre à douter
du réel.”

Amélie Nothomb

Lettre à Soumeya

Soumeya je t'annonce que tu as été invitée à l'école Hogwarts (Poudlard) à cause de tes talents magiques. Quand cela va arrivera-t-il pour de vrai? Jamais .

Soumeya, je me demande pourquoi tu aimes tant Harry Potter. Il me semble que ça fait longtemps qu'on sait que la magie n'existe pas . On dirait que ta vie dépend d' Harry Potter même s'il n'existe pas. Il faut que tu lâches Harry. Tu ne vies pas au "max" si tu restes dévouée juste à Harry Potter.

Gabriel

Ministère de la Magie

Cher M. Riveti,

D'après ce que j'ai entendu dire, Harry Potter ne vous intéresse aucunement. "Harry Potter c'est tellement plate!" est une phrase que beaucoup de personnes me disent souvent. Je leur demande ensuite quels films ils ont vus et ils me répondent: "J'ai seulement vu le début du premier et je n'ai pas aimé cela." C'est d'ailleurs ce que vous m'avez répondu. Ce n'est pas qu'en regardant la première seconde du film que vous pourrez le juger, mon cher.

(Désolée, mais ça me désespère quand des gens me disent des choses pareils.) Je vous conseille fortement de lire et de regarder cette saga parce que sinon, vous raterez quelque chose de magique. C'est une aventure inoubliable que toute personne devrait vivre. C'est un univers complètement différent comparé à celui-ci (l'univers des Moldus). L'univers d'Harry Potter est comme un second foyer pour les PotterHead (fans de la Saga). Je peux vous garantir que ça vous remplira de bonheur et de joie, cher Moldu. C'est une magnifique ambiance. Il y a de l'action, de l'amour, des morales qui restent gravées dans notre tête à jamais et beaucoup d'autres choses. La magie qui est dans l'histoire est tellement réelle qu'on la ressent en soi et qu'on plonge dans l'aventure. Je vous conseille surtout de lire les romans. Chaque mot que vous allez dévorer vous donnera encore plus l'envie de les lire. C'est comme chaque bouchée d'un succulent repas qui vous donne l'envie d'en prendre une autre, puis une autre et encore une autre. Vous allez ensuite comprendre que ça va vous tenir à cœur. Que chaque personnage qui quittera le monde vous donnera les larmes aux yeux. Vous allez tellement vous attacher. Dumbledore, Fred, Do...Dobby...(désolée, je l'aimais tellement).

Sincèrement, essayez au moins de lire ou de regarder les trois premiers livres ou films et donnez-m'en des nouvelles. Je peux vous assurer que vous allez vouloir lire ou regarder le reste de la saga. Ne jugez pas l'histoire par le début du premier film que vous avez vu quand vous étiez petit. Une de mes amis me disait qu'elle n'aimait pas Harry Potter alors qu'elle avait dormi au début du film (autre conseil: ne pas juger alors que vous étiez en train de dormir). Je lui ai dit de regarder au moins le premier sans dormir et lorsque je lui ai demandé des nouvelles: elle était rendue au cinquième tome. Hé hé hé! J'étais fière d'avoir accompli mon travail. Maintenant, c'est à vous, jeune homme, de lire et de regarder Harry Potter. J'ai fait mon travail. Maintenant, si vous résistez encore, je ne vais avoir d'autres choix que de vous envoyer à Azkaban.

Cordialement,

Soumeya Potter Yaici
Ministère de la Magie

Peur à en mourir

Le 21 décembre 1996, le dernier jour d'école avant les vacances de Noël, je me levai enjoué. Il restait maintenant neuf heures, trente-six minutes et quarante-six secondes avant le début des vacances. Cela faisait déjà un mois que j'attendais ce congé. Je marchai jusqu'à la cuisine et me préparai un petit déjeuner que j'engloutis en une seule bouchée. Je pris mon sac, mis mon manteau et embrassai ma mère avant de partir pour cette dernière journée.

Je lui fis un signe de la main puis empruntai le chemin vers l'école. Mes pieds s'enfonçaient dans la grosse neige épaisse quand, tout à coup, j'entendis des pas derrière moi. J'aperçus Sylvain qui courait me rejoindre.

- Salut, le nain ! Es-tu prêt pour l'examen de grammaire d'aujourd'hui?
- Euh... Quel examen de grammaire ? répondis-je, très inquiet.
- Bien, l'examen pour lequel le prof nous a dit d'étudier depuis les trois dernières semaines.
- Elle n'a jamais dit ça. De quoi parles-tu? Est-ce encore une autre de tes farces plates?
- Non, je suis sérieux : l'examen sur les classes de mots. Voyons! Où étais-tu le dernier mois? C'est juste ça qu'on a fait en classe.
- Je ne sais pas, mais il faut que j'aie un plan: je n'ai rien étudié et je ne sais même pas sur quoi porte l'examen, répliquai-je, angoissé.
- Euh... Copie sur moi! J'ai passé des semaines à étudier.
- Non, j'ai peur de me faire remarquer. Je sais! Je vais aller me cacher dans les toilettes. Comme ça, je vais faire la reprise après les vacances et ça va me permettre d'étudier.
- Ouais, mais n'as-tu pas peur de te faire repérer ? Les profs prennent les présences .
- Non, mes parents s'en vont à Paris. Ils seront dans l'avion lors de l'examen, ils ne pourront pas recevoir d'appels. Mon grand-père lui, fait de l'alzheimer il ne sait même pas que j'existe, alors même si l'école l'appelle pour signaler mon absence, il ne saura même pas de qui on parle en entendant mon nom!
- Ouais... je dois avouer que c'est une bonne idée!

J'entrai dans l'école enseveli de neige et me préparai pour mon cours. À la fin de la matinée, nous nous rendîmes vers la cafétéria où je mangeai mon dîner rapidement. Par la suite, je me précipitai vers les toilettes des hommes où je me faufilai discrètement dans une cabine. Il ne fallait pas que je fusse aperçu afin d'éviter de me faire dénoncer. Je m'assis sur une toilette et j'entendis la cloche de fin de dîner retentir. Je devais être très discret. Je savais que les surveillants rôdaient dans ce corridor et s'ils m'entendaient, je serais cuit!

Après avoir été enfermé plusieurs minutes dans ces toilettes qui sentaient horriblement mauvais, la fatigue s'empara de moi et je tombai dans un profond sommeil.

Lorsque j'ouvris mes yeux. La pièce était sombre, très sombre. La lumière était éteinte et aucun rayon ne parvenait à traverser la fenêtre. Je mis mes deux pieds sur la cuvette et hissai ma tête hors de la fenêtre froide et glacée. Le ciel était noir. Je sortis de la cabine. C'était le silence. Le silence total.

L'horloge indiquait dix-sept heures quarante-trois minutes. Tout le monde était parti. Les vacances venaient de commencer et je n'avais pas passé l'examen! Je me dirigeai vers les casiers, pris mon sac, enfilai mon manteau et avançai vers la sortie de l'école. Je tins la poignée de porte fermement et tirai dessus, mais rien : la porte était verrouillée! Je me mis à paniquer, puis je me dis qu'une porte devait sûrement être débarrée quelque part dans

l'école. Je partis en faire le tour et je passai même dans des couloirs que je n'avais jamais vus auparavant, sans succès. Après avoir cherché une heure, je n'avais toujours trouvé aucune sortie déverrouillée. Je cherchai alors un téléphone à la réception, mais la ligne téléphonique avait été coupée vu la tempête de neige. J'étais enfermé!

Lorsque je me réveillai le lendemain matin, après m'être endormi d'épuisement, je compris que j'étais devenu prisonnier de cette école misérable. Aussi, je décidai de me promener dans le bâtiment et j'en découvris plusieurs nouvelles parties inconnues, comme les dortoirs où j'installai mes choses. Après une grosse journée de découvertes, j'allai me coucher lorsque j'entendis un nom, comme si un écho était parvenu à mes oreilles. Le nom était Anastase Blanchet.

- Qui est là? criai-je, terrorisé.

Personne ne répondit. Je répétais une deuxième fois, mais cette fois-ci, j'entendis quelque chose tomber. Ce n'était rien dans ma chambre, mais quelque chose dans le corridor. La peur m'envahit et je me cachai sous mes couvertures en tremblant. En sueur, je décidai de prendre mon courage à deux mains et d'aller voir ce qui s'était produit dans le couloir. Je sortis de ma chambre et je m'empressai de me rendre à l'autre bout du corridor pour allumer la lumière. J'observai le couloir afin de trouver ce qui avait pu causer ce vacarme. J'aperçus un cadre étendu sur le sol. Je m'avançai vers celui-ci. C'était un cadre de la photo des finissants de 1956.

Je retournai à mon dortoir en me disant que c'était normal tout ça et que je faisais tout un plat avec seulement des bruits que ma vieille école pouvait pu produire. Je m'imaginai plusieurs choses horribles et monstrueuses qui pourraient avoir causé cette cacophonie avant de finalement m'endormir.

Ma deuxième journée venait juste de débiter quand j'entendis des pas dans le corridor. Je savais que j'étais seul dans ce vieux bâtiment : j'en avais fait le tour au moins une dizaine de fois. Les pas venaient d'en haut. Je quittai la cafétéria et montai alors au deuxième, discrètement. Le plancher craquait sous mes pieds. Je ne me souvenais pas avoir eu aussi peur que cela dans ma vie. *Comme on le dit si bien, la plus grande peur de l'homme est l'inconnu...*

Je me promenais, affolé, à la recherche de la personne qui pouvait avoir causé les pas que j'avais entendus à la cafétéria. Une porte, qui était habituellement fermée, était maintenant ouverte. J'entrai dans la pièce, terrifié. Une vieille bibliothèque se tenait dans un coin de la pièce et des toiles d'araignées recouvraient les murs de la salle sombre et sans fenêtres. Aussitôt entré, la porte derrière moi se referma d'un son sec et bruyant. Des livres de la bibliothèque tombèrent de l'étagère. Je criai de panique en sachant bien que personne ne m'entendrait à part peut-être la personne dont je ne connaissais point l'identité, qui rôdait dans l'école et qui s'amusait à me donner la trouille. J'avançai lentement vers les livres. Tout à coup, un grincement retentit et, en me tournant vers la sortie, j'aperçus la porte s'ouvrir lentement. Je savais que la terreur allait finir par me tuer. Je pris donc les livres et courus hors de la pièce. Je filai dans les escaliers et me précipitai dans la bibliothèque du bâtiment. Je feuilletai les documents que je m'étais empressé de collecter quelques minutes plus tôt. Je m'aperçus que ceux-ci étaient des vieux livres. Certains étaient des livres de graduation remplis de poussière qui dataient de 1956 et d'autres, des pages de journal sans couverture.

- 1956, dis-je à voix haute.

Ce livre correspondait aux images des finissants de 1956. C'était l'année inscrite sur le cadre de graduation tombé dans le corridor le soir précédant. Je me rendis aux dortoirs où je ramassai le cadre que j'avais rangé dans ma chambre la nuit passée. Je l'observai. J'analysai attentivement chaque image.

- Anastase Blanchet! C'est le nom que j'ai entendu hier, dis-je d'une voix enthousiaste. Je vérifiai le livret de graduation et parvins par trouver Anastase Blanchet. Sa photo avait été gribouillée et je pouvais déchiffrer une écriture malpropre sous son image: «On t'éliminera!»

Mais qu'est-ce que cela pouvait bien dire? Je tournai les nombreuses pages de journal dont les titres étaient «Anastase Blanchet était le premier, qui sera le prochain?» ou «Qu'attendons-nous avant d'intervenir?» et même «Quand une plaisanterie va trop loin ». En lisant minutieusement chaque texte, les choses commençaient à s'éclaircir. Anastase Blanchet était un ancien élève de l'école et il avait été assassiné par trois autres élèves qui profitaient de sa petite taille pour s'en prendre à lui. Un matin de juin 1956, Anastase avait été retrouvé mort dans son lit.

Cette histoire me dégoûtait royalement. Je n'aurais jamais cru que quelqu'un pourrait commettre un crime aussi horrible et injustifié. Je montai au deuxième étage explorer, car quelque chose d'anormal se produisait dans cette école. Je croyais que c'était peut-être en lien avec le meurtre commis plusieurs années plus tôt, mais je voulais en avoir le coeur net. Une fois à l'étage, je me promenai lentement en observant attentivement les alentours. Tout à coup, les lumières se mirent à vaciller et finirent par s'éteindre complètement. Apeuré, je crus voir une ombre au bout du corridor. Je m'avançai, craintif, et j'entendis le nom encore. Je sursautai, mais continuai à avancer. À chaque pas, le nom était répété de plus en plus fort. Je n'étais qu'à quelques mètres de l'ombre, mais je n'étais point capable de voir son visage. Incapable de l'identifier, j'avançai davantage et la lumière s'alluma d'un coup sec. Il n'était plus là, la silhouette était partie.

Découragé, j'examinai l'étage une bonne fois pour toute et terminai par aller me coucher. J'étais fatigué vu la nuit courte que j'avais passée le soir précédent. Je m'endormis aussi rapidement que je me réveillai. J'entendis un grincement, comme si la chaise à côté de moi se balançait. J'ouvris les yeux et, pour une raison que je ne connaissais point, ma vision était floue. Je frottai mes yeux pour essayer de mieux voir et lorsque je les ouvris une deuxième fois, la personne n'était plus là. Elle était partie subitement. Je mourais d'envie de savoir à qui appartenait cette mystérieuse silhouette qui rôdait dans l'école depuis que j'en étais prisonnier. Je finis par me rendormir après un long raisonnement en essayant de comprendre ce mystère.

Je me réveillai en plein milieu de la nuit. J'avais dormi toute la journée et je n'étais aucunement fatigué. Je me levai et m'avançai vers la sortie. La porte de la chambre était verrouillée ! Je me retournai et je le vis. C'était bien lui. Je l'avais reconnu par les photos du journal et du livret des finissants que j'avais observés plus tôt. Je me mis à hurler. Il disparut brusquement et la porte se débarra. Je sortis de la chambre. Il était là, debout devant moi. J'étais figé. Je ne bougeais pas. Je restais là, muet, la bouche grande ouverte, prêt à m'évanouir. Il faisait peur. Blanc. Blanc comme un drap avec un trou en plein crâne comme s'il était mort avec une plaie qui n'avait jamais guéri. Il me regarda et me fit signe de le suivre. C'était bien un fantôme. Je le savais, car je pouvais voir le bout du couloir à travers de son estomac. Il m'emmena dans une chambre.

- Moi, Anastase Blanchet, est la dernière place où j'ai été, dit-il, la chambre où je suis mort. Depuis ce temps, je hante l'école. Ne t'en fais point, je ne suis pas un esprit vengeur. Seulement, j'ai décidé de rester ici, car c'était la place où j'étais le plus présent lors de mon adolescence.

Je restai là, la bouche cousue, mais soulagé. Soulagé de savoir que ce fantôme ne s'en prendrait pas à moi. Je venais de tout comprendre. C'était bien cela l'histoire.

-Je connais un moyen de sortir par la cafétéria.

Il me guida vers la sortie puis nous parlâmes un peu afin de se connaître mieux. Je lui fis un salut de la main en lui promettant de revenir le voir durant mes journées d'école.

Voilà! J'étais maintenant libre. Libre comme l'air. Les deux pieds dans la neige. La veille de Noël. Les lumières brillaient de partout et ces décorations amenaient de la vie à ma petite ville. Je me rendis chez moi et allai, ensuite, rendre visite à mon grand-père.

Maintenant, en 2017, je suis enseignant à mon ancienne école secondaire et je rends encore souvent visite à Anastase et rien ni personne ne m'empêcherait de garder contact avec lui. Voilà un mon souvenir de Noël le plus angoissant, mais, surtout, le plus beau...

La mort

“La Mort demande à la vie : “Pourquoi les gens t’aiment-ils tant et que, moi, ils me détestent? La Vie répliqua : “Parce que je suis un merveilleux mensonge et toi, la triste réalité.”

Auteur inconnu

Pourquoi a-t-il fait ça?

Par une journée grisâtre, je me réveillai au côté de ma moitié. Chaque matin, il se réveillait avant moi pour me donner des bisous dans le cou, mais pas cette journée-ci. À vrai dire, il n'était même pas dans le lit. Étrange. Je m'étais levée d'un bond de mon lit et je descendis prendre mon déjeuner. Je pris deux tranches de pain avec de la confiture. En mangeant, j'aperçus un ombre étrange se balançant. Je déposai mon déjeuner et j'allai vers l'ombre. Ce que je découvris me traumatisa: je vis mon cher mari, la corde au cou, un lettre à ses pieds. Je détachai le noeud le retenant dans les airs et j'essayai en vain de refaire battre son coeur. Après de nombreuses minutes, je désespérai, me mis à genoux et commençai à pleurer toutes les larmes de mon corps. Je pris la lettre soigneusement écrite pour moi. Je lus: "Mon coeur, je ne peux plus vivre comme ça. Je ne voulais pas te parler de mes problèmes parce que je ne voulais pas que tu m'empêches de faire que j'ai fait, mais maintenant que c'est fait, je peux enfin de dire pourquoi j'ai agi comme cela. Je..."

Je ne pouvais plus lire le reste de la lettre à cause de multiples tâches de sang provenant de son bras. En effet, avant de poser son geste fatal, il s'était mutilé tout l'avant-bras.

Comment allais-je vivre sans lui?

Les jours qui suivirent furent très difficiles. Lorsque j'en eus assez, je pris tous les médicaments de ma pharmacie et les mis dans ma bouche. Je me couchai dans mon lit et je m'endormis pour toujours.

Marianne

La vie est faite pour les bons, pas pour toi...

Prologue

Parfois, les personnes d'autres origines peuvent être maltraitées. Benoît faisait justement partie des personnes molestées, probablement par un Blanc. La lettre écrite par ce Noir peut provoquer les âmes sensibles.

Chapitre 1

J'aimais énormément voyager. J'étais seul, au New Jersey, une nuit de juillet, en 2016, alors que le vent essayait de me faire sortir de la route. C'était aussi sombre, car il n'y avait aucun lampadaire sur la Clinton Road. L'humidité se faisait sentir. J'étais mort de fatigue, mais mes mains étaient agrippées au volant. «Hallelujah! Hallelujah...», cette chanson de Leonard Cohen me gardait éveillé. Le temps passait, je voulais arriver.

La radio s'arrêta tout à coup et quelque chose traversa la route sans crier gare. Je freinai sec, mais repartis aussitôt.

Le moment où je m'étais demandé si j'avais rêvé fut lorsque je réouvris les yeux. J'essayai d'allumer la radio. Négatif. Impossible de la rallumer. «Il doit n'y avoir aucun signal», me dis-je. Le temps passa, mes yeux se fermèrent... et ils s'ouvrirent immédiatement lorsque j'entendis un gros coup s'abattre sur ma voiture. Ensuite, j'aperçus quelqu'un essayant de courir après mon véhicule. «Passe-t-il l'Halloween?» me demandai-je en le voyant tout costumé. Les questions se faisaient aller de plus en plus vite dans ma tête. J'étais sûr de rêver. Mes mains étaient mouillées. J'étais aux aguets.

C'est pourquoi je descendis de mon automobile. «Y a-t-il quelqu'un?» demandai-je. Un silence inquiétant. Seule ma respiration se faisait entendre. J'avançai d'un pas, d'un deuxième puis d'un troisième et ainsi de suite... quand je me retournai, ma voiture avait disparu. «Est-ce une blague?» demandai-je d'une voix tremblante. J'entendis une voix dire «La vie est faite pour les bons, pas pour toi!». L'adrénaline me poussa à courir vite. Je sentis de la sueur couler sur mon front même si je n'avais pas encore effectué un seul pas.

Était-ce un fantôme? Je ne le savais guère, mais j'avais la certitude que quelqu'un m'en voulait, et beaucoup. Je continuai à courir jusqu'à temps que je décidai de m'arrêter, trop essoufflé. Mon Dieu! Sortez-moi d'ici! Sortez-moi d'ici!

Mes mains tremblantes, mes yeux mouillés, idem pour ma tête. Bref, je sus que je ne pourrais vivre plus longtemps. Mon père m'appela. Avant d'appuyer sur «répondre», je me dis : «Peut-être que c'est lui qui m'en veut...». Je lançai aussitôt mon Samsung le plus loin possible pour que personne ne puisse me localiser. Je poussai le début d'un long cri, mais la fin de ma vie approcha, quand j'aperçus un des membres de ceux qui m'en voulaient seulement à cause de ma couleur de peau : un membre du Ku Klux Klan, armé d'un couteau.

Épilogue

La lettre a été retrouvée dans son automobile. Il paraît que Kane, celui qui l'a tué, aurait vu son fantôme essayer de se venger, mais rien n'est encore sûr...

Marc-Antoine

Noël ou le jour de la mort

Ça fait une heure, une heure que je l'attends et qu'il n'est toujours pas arrivé. Pourtant, je lui avais dit que le train allait être là, au plus tard, à 17:00. Il va sûrement bientôt arriver. Peut-être qu'il est simplement pris dans la circulation ou...qu'il a eu un accident d'auto. Non! Il faut que j'arrête de m'imaginer le pire.

J'ai décidé de l'appeler....aucune réponse. Cette situation commence vraiment à m'inquiéter. Après un petit moment, enfin, mon téléphone sonne. C'était lui, enfin! Je réponds aussitôt.

- Allo? Louis, je t'attends. Je commençais à m'inquiéter. Où es-tu? dis-je d'une voix soucieuse. - Madame, je me présente, je suis l'agent Smiths. - Où est Louis? , m'inquiétai-je sèchement en coupant l'homme au bout du fil. - Nous sommes désolés, notre équipe a tout fait, mais.... - Quoi? criai-je en retenant des larmes.

Quelques personnes dans la gare me regardent bizarrement.

- Que voulez-vous dire par "désolés"? - On a tout fait pour le garder en vie, mais la collision a fait trop de dommages. Vous pouvez aller le voir une dernière fois, si vous le voulez, l'hôpital St-Mythyre..., de m'informer M.Smiths.

Je me suis figée, mon regard fixé sur un flocon qui tombe et finit par fondre.....fondre tout comme mon coeur.... Puis, c'est moi, c'est moi qui ai fini par m'effondrer...

-Elle ne s'est toujours pas réveillée? murmure une voix inconnue -Non, répond une autre voix.

J'ouvre soudainement mes yeux. Où suis-je?

-Bonsoir Madame, comment vous sentez-vous? dit un jeune homme -Euh...j'ai un peu mal à la tête... -D'accord, vous pouvez rentrer chez vous, mais juste avant, tenez! Ce sont des médicaments pour que vous vous sentiez mieux, dit le jeune homme, qui, d'après son sarrau, est un médecin. - Suis-je bien à l'hôpital St-Mythyre? questionnai-je. - Oui, c'est bien vous la femme de M.Louis...? me demande-t-il. -Oui, c'est moi....pourrais-je le voir? -Hum...oui, suivez-moi.

Le médecin m'a accompagnée jusqu'à la chambre où mon chéri était couché. Il était blanc comme de la neige...Les deux yeux fermés...Il avait bel et bien quitté notre monde.

Le plus beau cadeau que je pourrais recevoir serait que je quitte cette triste réalité également. Je l'ai fixé une dernière fois, posé ensuite le regard sur les médicaments que l'homme m'avait donnés. J'en ai pris plusieurs puis j'ai fini par m'effondrer à jamais....

Soumeya

L'union fait la force

“Et si tout le monde en même temps ouvrait sa fenêtre,
on avalerait la tempête”

Louis-Jean Cormier

Un temps des Fêtes sans fête

Noël... ce qui me rend la plus heureuse. La journée où l'on peut se sentir aimé par sa famille et par ses proches. Une des seules fois de l'année où l'on peut se permettre de manger un repas, différent, mais, surtout, plus succulent des autres jours. C'est aussi le seul moment où je peux recevoir une petite gâtererie, comme un jouet, ce qui me comble de bonheur. Le plaisir d'écouter de la musique et de passer du temps avec les gens qui m'aiment est inexplicable. C'est tout simplement magique... Mais ce beau et unique moment que je vous parle et que je j'adore tant, évidemment, a été gâché cette année.

En revenant du temps des Fêtes, comme à l'habitude, l'enseignante de français nous demanda de rédiger un texte racontant sur nos vacances de Noël. J'avais toujours adoré l'écriture. Je ne fais qu'écrire lors de mes temps libres. Chaque fois que nous devons raconter nos plaisirs passés pendant cette magnifique période estivale, je m'emportais dans la rédaction des émotions que j'avais vécues avec ma famille... mais cette fois, c'est différent. Tout ce que j'avais pu sentir était ma tristesse intérieure ainsi que les larmes coulant sur mes joues. En levant mes yeux, j'ai vu l'expression pleine de béatitude de celle qui avait réussi à rendre ma vie misérable lors des dernières vacances de Noël.

“Marily Carpentier. La fille la plus populaire du collège que j'avais fréquenté de l'école primaire à aujourd'hui. Grâce à elle, tous les élèves de mon école me voyaient comme la pire des idiots, donc une amie, ça n'existait malheureusement pas pour moi. Le fait que je n'avais pas une tonne d'argent semblait faire son bonheur. Pourquoi? Je ne le savais pas. Tout ce que je savais, c'était qu'elle se servait de ma situation pour ensuite m'embêter et cela, depuis que nous étions toutes petites. Le pire, c'était que la situation ne cessait de s'aggraver... mais, elle était parvenue à dépasser les bornes.

C'était pendant l'heure du repas lorsque tout le monde était bien installé à table que le drame avait commencé. La honte que j'ai ressentie quand ma famille entière a découvert l'horrible chose que j'avais dû faire! J'avais volé. Volé 200 dollars, de l'argent appartenant à mes parents. Peut-être que cela ne semble pas une énorme quantité, mais pour nous, cette somme était précieuse. C'est à peine si on était capable de payer mes frais scolaires. La frustration que mes parents vivaient après avoir su l'épouvantable chose que j'avais osé commettre se faisait gravement ressentir. Jamais que je ne les avais vus autant en colère. Si seulement je leur avais dit la vérité, que c'était ma pire ennemie qui m'avait forcée à voler cet argent, ils auraient sans doute comprise. En fait, je crois.

J'étais donc à la cafétéria, seule, comme à tous les midis, en train de manger. Lorsque je finis mon repas, je marche toujours vers mon casier pour aller porter mon sac à lunch. Soudainement, on m'a bousculée puis, je suis tombée par terre. Évidemment, Marily était la cause de ma chute. Elle avait probablement fait par exprès, car après avoir vu son sandwich tomber, elle s'est mise à me crier dessus, comme elle le faisait toujours:

- Ne peux-tu pas faire attention un peu? Espèce de bonne à rien!
- Pardon, lui dis-je dis avec une voix tremblante, je vais t'aider à ramasser.
- Beurk, pas question que toi et tes sales mains touchent mes choses!
- Désolée je ne t'avais pas...

-Sais-tu quoi? Après toutes les conneries, comme celle-ci, que tu as causées, je crois tu me dois quelque chose. Cela fait plus d'une fois que tu gaspilles mes goûters. C'est de l'argent que tu me dois.

-Mais tu es consciente que j'en ai pas beau...

-200\$. Avant le 25 décembre. J'en ai besoin pour acheter le cadeau de mes frères. Trouve l'argent. Je m'en fiche que tu n'en aies pas une tonne. Arrange-toi de me le donner. Sinon, tu vivras le pire cauchemar de ta vie. Il ne te reste donc que dix-neuf jours.

Elle est partie sans rien dire. Je devais trouver cet argent et vite. Le pouvoir que cette fille avait sur moi était monstrueux. Le fait d'imaginer ce qu'elle pourrait bien me faire m'angoissait énormément.

Pendant dix-neuf longues journées, j'ai cherché où trouver l'argent. Nous étions rendus le 24 décembre. Il ne me restait qu'un seul jour. Ne sachant plus quoi faire, j'ai pris la mauvaise décision de prendre les 200 dollars que mes parents avaient cachés dans leur chambre. J'avais dit à Marily de m'attendre au parc près de chez moi vers dix-neuf heures, pour que je lui donne l'argent, ce pourquoi elle me harcelait tant. J'ai caché les deux billets de cent dollars dans mes poches avant d'aller manger la dinde qui m'attendait sur la table. Lors du souper, j'ai vu l'argent glisser de mes poches. Je me suis penchée pour le ramasser lorsque ma mère m'a vue, le 200 dollars dans le creux de ma main.

J'ai passé un mauvais quart d'heure cette soirée-là. Le repas s'est passé silencieusement tandis que tout le monde me regardait du coin de l'œil avec une sorte de dégoût. Aucun cadeau ne m'a été donné, aucune musique n'a joué. Je suis restée dans ma chambre une fois de plus, seule.

Malgré le fait que je n'avais pas donné l'argent à la fille qui me haïssait tant, elle avait gardé un immense sourire aux lèvres. Tout ce qu'elle voulait, c'était de gâcher la dernière et heureuse chose qui me restait, la soirée de Noël.

Mission accomplie, Marily.

Alexia

Face de Book

Mégane,

Tu as Facebook, moi non. Je trouve que ce n'est pas intéressant et que l'intimidation y passe comme dans du beurre. Il y a trop de personnes qui ont FACEBOOK. Je te conseille ou de l'enlever de ton IPAD, ou de te méfier des autres. FACEBOOK et moi, c'est la guerre. L'arme atomique est utilisée. Beaucoup d'amis s'y font intimider. Moi, j'en ai assez de me faire intimider chaque jour. Je suis tanné.

S'IL TE PLAÎT, ENLÈVE CETTE APPLICATION.

Manuel

Belle malgré tout

Je suis choquée. Énormément choquée de savoir à quel point nous vivons dans une société que je pourrais décrire d'artificielle. Le message qu'elle reflète est ignoble, révoltant. Comment pouvons-nous vivre dans une telle "réalité"? Aujourd'hui, je vous ferai part de mon opinion par rapport à la pression que les filles ou les femmes ressentent quant à leur apparence, ce qui est, à mon avis, très triste.

Comme vous le savez tous, la publicité prend de plus en plus d'ampleur. Tous les jours, les jeunes filles observent les jolies femmes, défilant à la télévision ou dans les magazines, qui ont une allure tout simplement resplendissante. Évidemment que ces adolescentes rêvent de ressembler à ces beaux mannequins! Celles qui leur ressemblent déjà, ou presque, tristement, se donnent l'autorisation de juger les autres filles qui n'ont pas le même physique qu'elles. C'est comme s'il y avait un moule dans lequel tout le monde s'obligeait à entrer.

Pourquoi as-tu autant de coups de soleil? Parce que mon teint n'est pas assez doré.

Pourquoi cesses-tu de manger? Parce que je suis trop grosse.

Pourquoi portes-tu des soutien-gorge qui ne sont pas de ta grandeur? Parce que j'ai les seins trop petits.

Pourquoi te maquilles-tu autant? Parce que j'essaie de camoufler mes taches de rousseur..

Pourquoi te teins-tu les cheveux? Parce que ce n'était pas beau lorsqu'ils étaient blonds.

Pourquoi ne souris-tu jamais? Parce que les gens verraient mes broches.

Je pourrais énumérer des phrases comme celles-ci à n'en plus finir.

J'ai fais des recherches l'autre jour pour voir ce à quoi une fille parfaite devrait ressembler d'après notre société.

Elle doit être grande, mais pas trop. Sa bouche est petite, mais ses lèvres doivent être un peu bombées. C'est préférable si elle a les yeux verts. Non, plutôt amande. Ses courbes sont importantes au niveau des fesses et de la poitrine. Par contre, ce ne doit pas être trop. Ses cheveux se doivent d'être longs, bruns de préférence, et ondulés. On penche plutôt vers les filles qui sont sportives, mais à la fois féminines, qui savent bien s'habiller et qui sont, évidemment, indépendantes, sociables et sensibles.

Si cette fille existe réellement, elle doit être magnifique... mais je connais plusieurs autres personnes qui n'ont pas du tout cette apparence et, malgré cela, elles sont extrêmement belles elles-aussi. Pourquoi devons-nous nous comparer autant les unes aux autres? Chaque femme est belle à sa façon. Si nous étions toutes identiques, le monde serait tellement ennuyant. Je suis incapable de comprendre la raison pour laquelle les personnes s'infligent une aussi grosse pression à plaire à certains. Arrêtons de nous préoccuper de l'avis de ceux qui nous entourent. Ce serait si simple de nous accepter comme nous le sommes. J'ai hâte à la journée où chaque femme se réveillera, un bon matin, et partira au travail ou à l'école sans avoir aucune crainte par rapport au jugement de quelqu'un. Qu'y a-t-il de mieux que de nous sentir bien dans notre peau? Ce sera difficile pour nous d'avoir une belle vie si nous n'avons pas confiance en nous-mêmes. Il y a une phrase que ma soeur et moi nous répétons souvent: "Tu es belle, tu es bonne et tu es capable." Et c'est vrai. Il faut y croire même si je sais que c'est difficile. Même moi, cela m'arrive de me rabaisser. Par contre, à force d'y réfléchir, je comprends qu'il m'est impossible de plaire à tout le monde.

J'ai bien dit impossible. Si on ne m'aime pas, je ne peux rien y faire. Je pourrais essayer de m'améliorer, néanmoins, si je n'en ai pas les moyens, c'est dommage, mais je vais rester moi-même pour être plus heureuse. Je dois apprendre à vivre avec mes défauts et j'aimerais

aussi que ce soit comme cela dans le cas du monde entier. Pourquoi est-ce que les femmes se juge continuellement entre elles? Il n'y a rien de "trop cool" là-dedans. À la place, commençons par nous entraider! Malgré les imperfections que les femmes puissent avoir, rappelons-nous qu'elles sont toutes aussi belles les unes que les autres.

Alexia

À la rencontre des auteurs

Alexia

Il y a plusieurs façons de démontrer ses émotions. Par exemple, on peut le faire à travers la danse, la musique, le sport, les arts visuels et bien d'autres. Au cours du mois de novembre et de ceux qui ont suivi, mon enseignante, certains de mes amis et moi avons décidé de les vivre en les jetant sur papier. Nous avons pu partager, ensemble, une de nos passions et avons tissé des liens encore plus serrés qu'ils ne l'étaient déjà.



Ève

Bonjour Terriens,

Je suis sûrement une Martienne, mais tout le monde dit que non. Bon, j'ai joint le club d'écriture parce que j'avais beaucoup de chose à dire (puisque je parle beaucoup trop et ce n'est pas toujours pertinent) . J'adore écrire: cela me permet de contrôler mes pensées et de me défouler. J'ai donc joint le club pour toutes ces raisons.



Marianne

Salut!

J'aime trop écrire! C'est pour ça que j'ai rejoint le Club d'écriture. En même temps, ça me permet de me vider la tête, de me défouler et de rire avec les autres. Les moments bizarres qu'ont créés deux garçons (hum, Manuel et Gabriel), les musiques "spéciales" et les anecdotes resteront dans notre petit crâne bien longtemps. J'aime surtout écrire de l'horreur parce que créer du suspense et faire peur, c'est vraiment drôle. C'est pourquoi je fais souvent faire des sauts à mes amies.



Lorianne

Merci à tout le groupe d'écriture qui m'a grandement inspirée et qui m'a fait rire tout au long de cette aventure. Je suis sortie de cette expérience grandie. Je vous adore!



Manuel

Le club d'écriture a permis à mes collègues et à moi de nous défouler d'une manière positive. Par exemple, quand il y a eu des moments de malaise, dont je suis souvent l'auteur, tout le monde était rouge à force de rire. Ce sont ce genre de moments qui nous permettent de nous changer les idées.



Marc-Antoine

Pourquoi écrire? Certaines personnes pourraient voir l'écriture comme une perte de temps. Du côté pessimiste de la médaille, nous sommes emprisonnés dans le thème auquel on nous soumet. Toutefois, selon un point de vue optimiste, on est libre de ce que l'on écrit. Je termine par une citation de Nikos Kazantzakis «Je n'espère rien, je ne crains rien, je suis libre».



Gabriel

Dans ce mot, je tiens à remercier tous mes amis qui ont participé avec moi au Club d'écriture et je souhaite dire que je me suis bien amusé. Je recommencerais toutes les années ce projet avec vous.

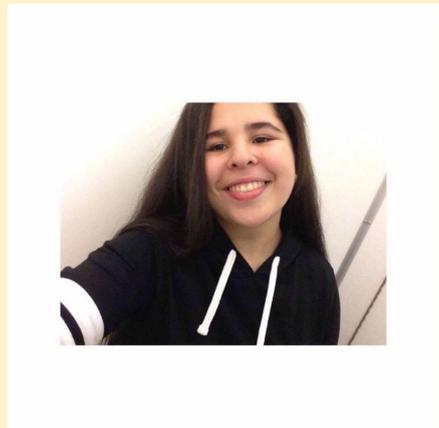


Soumeya

Il faut parfois de l'imagination pour écrire. Ainsi, une seule phrase résume ce que je pense de l'écriture :

" L'imagination, c'est ce qui nous rend capables de comprendre des choses que nous n'avons jamais vécues." J.K Rowling ♥

Soumeya Yaici, une grande Potterhead ✂



Seulement en tournant les pages d'un livre, l'écriture nous permet de voguer d'univers en univers. C'est d'ailleurs ce que vous propose le présent recueil. De l'amour à la mort (un thème qu'affectionnent curieusement et spécialement les élèves de 2e secondaire) en passant par la magie et les textes plus engagés, les membres du Club d'écriture souhaitent vous divertir, vous toucher, vous surprendre et vous faire réfléchir. Respirez un bon coup et laissez-vous bercer par leurs plumes !

Bon voyage!



Les membres du Club d'écriture tiennent à adresser de sincères remerciements à mesdames Claveau et Cousineau qui ont contribué à la réalisation de ce projet.

